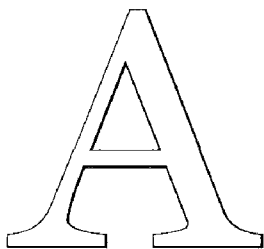


Le coup de boost des Jeux paralympiques

La Belgique a ramené 11 médailles des Jeux paralympiques. Une bouffée d'oxygène et d'optimisme pour les personnes handicapées... et l'espoir de poursuivre dans cette direction.



Accoudé au comptoir de l'accueil, dans le hall d'entrée de la piscine Helios à Charleroi, Islam est un grand adolescent à la carrure impressionnante. Quand on le retrouve au bord du bassin, il a délaissé ses prothèses, échouées sur le carrelage vite inondé par les plongeurs des nageurs. Il a certes perdu en taille, mais son assurance, elle, n'a en rien diminué. Islam Dokaëv, 17 ans, handicapé de naissance, s'entraîne six fois par semaine au sein de l'« helios aqua team » de Charleroi, un club valide qui intègre quelques athlètes de la fédération Handisport.

Islam a évidemment beaucoup suivi les Jeux paralympiques : « Je regarde surtout les temps de ma catégorie. Je suis S8, à savoir la catégorie pour les personnes amputées des jambes ou des bras. Si eux y arrivent, pourquoi pas moi ? J'y travaille. Je veux prouver aux gens que je peux être au niveau, et qu'on vaut autant que les valides. » Pour Islam comme pour Kylian, qui termine son entraîne-

ment à ce moment-là, c'est une fierté de nager avec les valides. D'ailleurs l'un comme l'autre aiment à raconter leurs cours de natation avec l'école : « Nos copains sont étonnés au début. Mais une fois qu'ils nagent avec nous et qu'ils voient qu'on nage bien plus vite qu'eux... », lance Kylian, le regard perçant de défi et de fierté.

Lui est hémiparalysé de naissance : tout son côté gauche est paralysé. Ce qui ne l'empêche pas de s'entraîner pas moins de... 22 heures semaines (en sport études) ! « Le handicap ne me cause pas vraiment de difficultés. Je suis habitué. Mais la natation me permet de m'évader. Un jour sans, ce n'est pas possible ! » Kylian regrette quand même que les Jeux paralympiques soient beaucoup moins médiatisés que les JO : « Pour nous, c'est une fierté. Ce sont nos idoles ! »

Changer les mentalités

Maïlis Lechien, directrice générale de la ligue Handisport, est rentrée il y a deux jours de Rio. Avec 11 médailles belges (soit quatre de plus qu'à Londres), ces Jeux ont été extraordinaires. Pour elle, c'est forcément tout bénéf : « Nous avons une visibilité de plus en plus importante. Nous espérons que cela va encore davantage encourager nos jeunes et que ça va pousser plus de clubs valides à travailler avec nous. » Une plus grande visibilité, c'est aussi une opportunité pour être mieux reconnu... et mieux soutenu. Maïlis Lechien pointe,

par exemple, le manque de subsides. Même si la fédération Handisport – qui s'occupe des sportifs de haut niveau – est subventionnée, le coût du matériel s'avère prohibitif. Exemple : une chaise

pour faire du basket coûte plus de 10.000 euros... non remboursés. En ce sens, pour Christophe Deramaix, directeur de la Féma, la Fédération multisports adaptés (sport loisir), les Paralympiques auraient même plus d'impact... auprès des valides : « Les retombées les plus importantes se situent du côté de l'évolution des mentalités, de l'intérêt du grand public et des médias. Une prise de conscience, ce sont des portes qui s'ouvrent, et davantage de moyens. »

Ce changement de regard, Julien Buncgens s'en réjouit également. Le secrétaire général d'Altéo, mouvement pour personnes handicapées des mutualités chrétiennes qui compte 10.000 membres, ressent une plus grande curiosité tant de la part du grand public... que des personnes porteuses de handicap : « Nous espérons que davantage de gens vont se dire que c'est possible, pour eux aussi. Que ça réveille la conscience du caractère inclusif du sport : il permet de sortir de l'isolement, de chez soi ou de l'institution et de se lâcher, d'oublier la contrainte du handicap. »

Kylian, lui, rêve déjà aux Paralympiques de Tokyo. Il a calculé que pour être au niveau, il doit gagner 15 secondes... Soit 5 secondes par an. « C'est jouable... mais j'ai du travail ! » ■

ÉLODIE BLOGIE